IX

RÉFLEXIONS SUR LE TEXTE ET LA COMPOSITION DE L'ÉLÉGIE DE PROPERCE SUR LA MORT DE PAETUS (3, 7)

par Gauthier LIBERMAN

Maître de Conférences à l'Université de Paris X-Nanterre

SOMMAIRE. — *Tentative, par la mise en lumière de la* ***composition*** *et du* ***fonctionnement*** *du poème, d'****explication*** *et de justification* ***de l'ordre transmis des vers*** *de Properce,* Élégies, *3, 7,* ***à l'exception de deux transpositions*** *jugées nécessaires.*

EPITOME. — *Inquirendo qua rei digerendae ratione usus elegiam 3, 7 composuerit Propertius, efficere conamur, ut, exceptis duabus tralationibus, uersuum ordo traditus probetur.*

Le poème qui, dans notre tradition manuscrite, est la septième pièce du livre III du recueil d'élégies attribué à Properce a fait couler beaucoup d'encre. Il est un des lieux de la littérature latine où s'affrontent le plus deux conceptions opposées de la critique textuelle et de la poésie. L'une maintient les postulats suivants : il convient de faire tous ses efforts pour conserver le texte d'un auteur classique tel qu'il est transmis par l'ensemble de ses témoins disponibles; un poète tel que Properce n'obéit pas à une logique cartésienne, mais suit une inspiration idiosyncrasique. L'autre école maintient les postulats contraires que voici : l'œuvre de Properce suit une logique cohérente; le texte transmis est correct non parce qu'il est le texte transmis, mais parce qu'il répond à la logique cohérente qui caractérise le texte de ce poète classique. La première école a tendance à porter un jugement littéraire sur le texte de Properce à partir de la version qui en est transmise; l'école adverse tend à estimer la correction du texte transmis en fonction de l'idée qu'elle se fait de ce que le poète a pu ou n'a pas pu écrire. Il ne me paraît pas inutile de signaler les présupposés de la démarche ici suivie : je considère comme un fait historique que les modes et conditions de transmission des textes classiques ont entraîné dans ces derniers des modifications de nature et d'importance variables, par exemple chez les poètes des perturbations de l'ordre des vers[1]; néanmoins, je reconnais qu'une reconstruction impliquant des remaniements dont la quantité et l'importance sont et extraordinaires et inexplicables, a un degré d'invraisemblance pro-

1. Une cause notable du déplacement des vers est leur réinsertion au mauvais endroit après omission (par saut du même au même, par exemple) : voir L. HAVET, *Manuel de critique verbale*, Paris, 1911, p. 367-371.

portionnel. D'autre part, même si je concède que ses modes d'expression s'écartent des modes courants à un degré parfois remarquable, je ne crois pas que Properce soit un de ces poètes dont les propos échappent, dans leur sens immédiat et intentionnel, à la cohérence et à la logique courantes. Bien plus, je pense que la conception selon laquelle la création poétique échappe à cette cohérence des contenus de sens immédiats est fondamentalement étrangère à l'Antiquité classique, et que l'y introduire représente un contresens historique. Néanmoins, ce serait un contresens équivalent d'attribuer *a priori* à Properce des règles de composition hyperrationalistes.

Il n'est pas exagéré de dire que chaque éditeur non conservateur de Properce a présenté l'élégie 3, 7 avec un ordre des vers plus ou moins différents[2]. Je contesterai en trois endroits, dont deux importants, l'ordre des vers transmis dans ce poème; partout ailleurs, je considère comme original et authentique l'ordre transmis, que j'essaie de justifier dans des observations ultérieures, relatives à la composition et au « fonctionnement » du poème. Ces observations sont suivies d'une brève synthèse.

* * *

17 *Paete, quid aetatem numeras ? quid cara natanti*
18 *mater in ore tibi est ? non habet unda deos*[3] *!*
19 *nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis*
20 *omnia detrito uincula fune cadunt.*

Dans l'ordre transmis, les vers 19-20 impliquent qu'une tempête a fait se rompre les amarres du navire à bord duquel était Paetus et qui se trouvait au port. Or cela est incompatible avec les vers 5-6 (*tu Paetum ad Pharios tendentem lintea portus/obruis insano terque quaterque mari*), selon lesquels le naufrage de Paetus est intervenu alors que ce dernier faisait voile vers Alexandrie. La situation marquée par les vers 19-20 ne peut qu'illustrer *fallit portus et ipse fidem* (v. 36). L'œil du copiste a glissé de *procellIS* (v. 19) à *auarIS* (v. 37) et il a omis le distique 19-20, qui a été recopié en marge puis réinséré dans le texte au mauvais endroit. On suivra donc A. E. HOUSMAN[4] en rétablissant l'ordre suivant :

35 *uentorum est, quodcumque paras : haud ulla carina*
36 *consenuit, fallit portus et ipse fidem.*

2. Voir W. R. SMYTH, *Thesaurus criticus ad Sexti Propertii textum*, Leyde, 1970, p. 96, où l'on trouvera la source des conjectures que je mentionne sans signaler leur lieu de publication. Scaliger, dans son édition parisienne de 1577, est l'auteur du premier bouleversement considérable de l'ordre des vers dans l'élégie ; réaction vigoureuse, mais sans justification suffisante de l'ordre transmis, chez LACHMANN, dans son édition de Leipzig de 1816, et chez VAHLEN, *Gesammelte philologische Schriften*, II, Leipzig-Berlin, 1923, p. 156-180 (paru originellement en 1883). Il ne faut pas croire que les grands remaniements donnent des résultats très satisfaisants : voir un exemple n. 20.

3. Sur l'interprétation de *non habet unda deos*, voir LIBERMAN, *En lisant Properce II*, dans *Mélanges de l'École française de Rome-Antiquité*, 107, 1995, p. 322.

4. *Classical Papers*, Cambridge, 1972, p. 35 (publication originale de 1888).

19 *nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis*
20 *omnia detrito uincula fune cadunt.*
37 *natura insidians pontum substrauit auaris :*
38 *ut tibi succedat, uix semel esse potest.*

*

43 *quod si contentus patrio boue uerteret agros*
44 *uerbaque duxisset pondus habere mea,*
45 *uiueret ante suos dulcis conuiua Penatis,*
46 *pauper, at in terra nil nisi fleret opes.*
47 *non tulit hic Paetus stridorem audire procellae*
48 *et duro teneras laedere fune manus,*
49 *sed thyio thalamo aut Oricia terebintho*
50 *ecfultum pluma uersicolore caput.*
51 *huic fluctus uiuo radicitus abstulit unguis*
52 *et miser inuisam traxit hiatus aquam;*
53 *hunc paruo ferri uidit nox improba ligno :*
54 *Paetus ut occideret, tot coiere mala.*

46 nisi fleret opes *Baehrens* : nisi flere potest *uel* ubi flere potest *codd.* 47 hic *dett.* : haec *uel* hoc *uel* hunc *boni codd.*

Observons tout d'abord que les vers 51-54 gagneraient en force et en expressivité avec le rétablissement de l'ordre chronologique des séquences, que permet la permutation des hexamètres 51 et 53, proposée par W. FISCHER :

53 *hunc paruo ferri uidit nox improba ligno*
52 *et miser inuisam traxit hiatus aquam;*
51 *huic fluctus uiuo radicitus abstulit unguis :*
54 *Paetus ut occideret, tot coiere mala.*

Mais là ne sont pas les principales difficultés du long passage que j'ai cité. La première réside dans le fait que, tels qu'ils sont transmis, les vers 47-48 expriment le contraire de ce que l'ensemble de l'élégie nous apprend sur Paetus. Une conjecture d'E. A. BARBER[5] permet de rétablir aisément le sens attendu : *nunc tulit hic Paetus stridorem audire procellae/et duro teneras laedere fune manus.* La seconde difficulté consiste en ce que les vers 49-50 ne parviennent à s'intégrer dans le contexte des vers environnant ni du point de vue du sens ni du point de vue de la syntaxe. Aussi ai-je proposé naguère[6] la permutation des vers 47-48 et 49-50 qui, accompagnée de la

5. Dans l'édition classique d'Oxford de 1953, plusieurs fois réimprimée (inutile de dire qu'on attend avec impatience l'édition préparée par S. J. HEYWORTH). Le texte adopté par BARBER est le suivant : *nunc tulit haec Paetus, stridorem audire procellae / et duro teneras laedere fune manus.*

6. *Op. cit.*, n. 3, p. 323-324.

modification de *sed* (c'est-à-dire *set*?) en *et* au v. 49, me paraît rendre à peu de frais au passage sa limpidité :

43 *quod si contentus patrio boue uerteret agros*
44 *uerbaque duxisset pondus habere mea,*
45 *uiueret ante suos dulcis conuiua Penatis,*
46 *pauper, at in terra nil nisi fleret opes*
49 *et thyio thalamo aut Oricia terebintho*
50 *ecfultum pluma uersicolore caput.*
47 *nunc tulit hic Paetus stridorem audire procellae*
48 *et duro teneras laedere fune manus;*
51 *huic flutus uiuo radicitus abstulit unguis*
52 *et miser inuisam traxit hiatus aquam;*
53 *hunc paruo ferri uidit nox improba ligno:*
54 *Paetus ut occideret, tot coiere mala.*

Ainsi se trouve restitué, aux vers 47-48 et 51-54, le retour régulier de *hic* dans la succession *hic Paetus* (v. 47), *huic* (v. 51), *hunc* (v. 53) [ou *hunc* (v. 53), *huic* (v. 51), avec la permutation de FISCHER]. Ce retour renforce la probabilité de la leçon *hic* (v. 47) des *deteriores*. On entend avec HOUSMAN [7] et SHACKLETON BAILEY [8] *fleret opes* au sens de « pleurer ses (modestes) ressources » ; dans la restitution que j'adopte, *fleret opes* vaut « pleurer la perte de la richesse ». Pour le poète, Paetus aurait perdu ce qu'il aurait renoncé à avoir et à rechercher. Pour cet usage de *flere*, rapprocher Lucain 3, 451-452 *curuoque soli cessantis aratro/agricolae raptis annum fleuere iuuencis*, où le sens est *agricolae fleuere prouentum cessantis agri* (WEISE, HOUSMAN) ; Plaute, *Persa* 742-743 *quid ego igitur cesso infelix lamentarier/minas sexaginta. Flere aliquem* au sens de « pleurer la mort, la perte de qn. » est courant. On notera la jonction de *opes* et *pluma* chez Juvénal 6, 88-89 *quamquam in magnis opibus plumaque paterna/et segmentatis dormisset paruula cunis* (Juvénal évoque la femme d'un sénateur qui quitte par amour le luxe pour les dangers de la mer).

* * *

Voici, une fois ces deux déplacements de vers effectués, le texte de l'élégie [9] que j'utilise dans la suite de l'étude, sur laquelle anticipe le découpage en groupes de vers. Le texte est suivi d'un plan du poème.

Ergo sollicitae tu causa, pecunia, uitae !

7. *Classical Papers*, p. 273.
8. *Propertiana*, Cambridge, 1956, p. 153.
9. L'apparat critique qui suit le texte est sélectif et sommaire ; il n'enregistre pas les déplacements de vers justifiés précédemment et signalés par la numérotation. J'ai constitué le texte à l'aide surtout des éditions de BARBER (cf. n. 5) et de P. FEDELI (chez Teubner, 1984[1], 1994[2]).

per te immaturum mortis adimus iter;
tu uitiis hominum crudelia pabula praebes,
semina curarum de capite orta tuo.
tu Paetum ad Pharios tendentem lintea portus
obruis insano terque quaterque mari.
nam dum te sequitur, primo miser excidit aeuo
et noua longinquis piscibus esca natat;
et mater non iusta piae dare debita terrae
nec pote cognatos inter humare rogos,
sed tua nunc uolucres astant super ossa marinae,
nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare est.
infelix Aquilo, raptae timor Orithyiae,
quae spolia ex illo tanta fuere tibi?
aut quidnam fracta gaudes, Neptune, carina?
portabat sanctos alueus ille uiros.
Paete, quid aetatem numeras? quid cara natanti
mater in ore tibi est? non habet unda deos!

sunt Agamemnonias testantia litora curas,
†qua notat Argynni poena minantis aquae†:
hoc iuuene amisso classem non soluit Atrides,
pro qua mactata est Iphigenia mora.
reddite corpus humo, posita est in gurgite uita;
Paetum sponte tua, uilis harena, tegas;
et quotiens Paeti transibit nauta sepulcrum,
dicat « Et audaci tu timor esse potes ».
ite, rates †curuae, et leti† texite causas:
ista per humanas mors uenit acta manus.

terra parum fuerat, fatis adiecimus undas:
Fortunae miseras auximus arte uias.
ancora te teneat, quem non tenuere Penates?
quid meritum dicas, cui sua terra parum est?
uentorum est, quodcumque paras: haud ulla carina
consenuit, fallit portus et ipse fidem.
nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis
omnia detrito uincula fune cadunt.
natura insidians pontum substrauit auaris:
ut tibi succedat, uix semel esse potest.
saxa triumphalis fregere Capherea puppis,
naufraga cum uasto Graecia tracta salo est.
paulatim socium iacturam fleuit Vlixes,
in mare cui soli⟨ti⟩ non ualuere doli.

quod si contentus patrio boue uerteret agros
uerbaque duxisset pondus habere mea,
uiueret ante suos dulcis conuiua Penatis,
pauper, at in terra nil nisi fleret opes
et thyio thalamo aut Oricia terebintho
ecfultum pluma uersicolore caput.
nunc tulit hic Paetus stridorem audire procellae
et duro teneras laedere fune manus;
huic fluctus uiuo radicitus abstulit unguis
et miser inuisam traxit hiatus aquam;
hunc paruo ferri uidit nox improba ligno:
Paetus ut occideret, tot coiere mala.

flens tamen extremis dedit haec mandata querelis,
cum moribunda niger clauderet ora liquor:
« Di, maris Aegaei quos sunt penes aequora, uenti,
et quaecumque meum degrauat unda caput,
quo rapitis miseros primae lanuginis annos?
attulimus longas in freta uestra manus.
a, miser, alcyonum scopulis affligar acutis,
in me caeruleo fuscina sumpta deo est!
at saltem Italiae regionibus euehat aestus:
hoc de me, sat erit, si modo matris erit ».
subtrahit haec fantem torta uertigine fluctus;
ultima quae Paeto uoxque diesque fuit.

o centum aequoreae Nereo genitore puellae
et tu materno t[r]acta dolore Thetis,
uos decuit lasso supponere bracchia mento:
non poterat uestras ille grauare manus.
at tu, saeue Aquilo, numquam mea uela uidebis:
ante fores dominae condar oportet iners.

22 *mihi quidem placet* qua (*NLPDVo*; quae *FV*) notat Argynni poena natantis (V^2 *Vo*; minantis *cett.*) aquas (*codd. dett.*; aquae *cett.*) || 25 posita est *N*: positāque *alii, subest fortasse corruptela late extenta* || 41 paulatim *codd.*: palantum *Heinsius, at* paulatim iacturam *per figuram ὕφ' ἕν intellege, i.e. iacturam quae paulatim facta est* || 46 nisi fleret opes *Baehrens*: nisi flere potest *uel* ubi flere potest *codd.* || 47 hic *dett.*: haec *uel* hoc *uel* hunc *boni codd.* || 59 quo *codd.*: quor (*i.e.* cur) *Baehrens*[10] || 60 *aut* longas *aut* manus *corruptum*: nocuas *Santen, Housman qui signum interrogantis posuit* comas *Oudendorp, cf. 4, 6, 31.*

PLAN DU POÈME

v. 1-6 L'argent est source de maux. Il a causé la mort du jeune Paetus.
v. 7-12 Paetus meurt prématurément et sans autre tombeau que la mer.

10. Voir VAHLEN, *op. cit.*, n. 2, p. 178, n. 21.

v. 13-18 Reproche aux dieux de la mer : ils sont injustes, cruels et insensibles.
v. 21-30 Paetus devrait au moins avoir un tombeau qui servirait de leçon aux autres, comme celui d'Argynnus.

v. 31-42 On ne peut fonder aucune attente sur la mer trompeuse, piège pour l'*auaritia*.

v. 43-50 Si Paetus avait écouté Properce, il aurait vécu tranquillement et n'aurait à regretter que de ne pas être riche.
v. 47-54 Mais Paetus a préféré endurer pour son malheur les travaux de la mer.

v. 55-66 Retranscription des dernières paroles de Paetus, où il se plaint de la cruauté des vents, des flots et de Neptune.
v. 67-72 Reproches du poète aux Néréides : elles auraient dû venir en aide à Paetus. Ce dernier préférera la station devant la porte de sa maîtresse à la navigation.

*

L'élégie sur la mort de Paetus paraît contenir une partie centrale flanquée de deux parties qui se répondent entre elles. La partie centrale est occupée par les vers 31-42, où le poète prend à partie la navigation : suscitée par l'*auaritia*, elle est génératrice de mort. La prise à partie est formulée de façon à avoir un tour à la fois général et particulier, ainsi que le permet l'usage latin de la seconde personne du singulier. Le tour général est bien amené par l'idée que le tombeau de Paetus doit être porteur d'un message adressé aux marins et par la première personne du pluriel généralisante des v. 31-32, « nous autres hommes ». Mais la critique de la navigation en mer a aussi un tour particulier : le *te* du vers 33 peut se rapporter non seulement à tout contemporain du locuteur, mais aussi plus particulièrement à Paetus, comme le montrent les vers 43-44 et suivants (*quod si... uerbaque duxisset* [sc. *Paetus*] *pondus habere mea*). Par ces deux vers, le lecteur est invité à considérer comme un avertissement vainement donné à Paetus ce qui pouvait apparaître comme une critique générale du métier de marin. Le poids et le sens des vers 43-44, où *uerba... mea* renvoie à la diatribe du poète, me paraissent autrement plus forts après les v. 31-42 qu'après les v. 10 ou 8, si on y transporte les v. 43-66, selon l'idée de BAEHRENS ou de POSTGATE respectivement. Les v. 39-42 constituent deux *exempla* juxtaposés qui illustrent les vers précédents.

Les vers 31-42 sont le noyau intellectuel et moral du poème; c'est là (voir tout spécialement le vers 37) que se trouve formulé le principe général qu'illustre le cas particulier de Paetus. Forme et ton, avec l'adresse à la seconde personne, rappellent la diatribe[11]. Le fonds, très commun, se

11. Voir P. FEDELI dans son commentaire du livre III (Bari, 1985), p. 249-250. Nombreuses illustrations dans les notes de l'édition de Broekhuysen (Amsterdam, 1727) aux v. 29-38.

retrouve dans des épigrammes de l'*Anthologie* (ainsi *A. P.* 7,586) et ailleurs (voir Callimaque, *Aetia* fr. 178, 33 ss. Pfeiffer, avec les notes de l'éditeur).

*

Les v. 1-6 et 7-12 d'un côté, de l'autre les v. 43-50 et 47-54 forment deux ensembles de 12 vers dont les six premiers sont articulés aux seconds par une particule : dans le premier cas *nam* (v. 7), dans le second *nunc* (v. 47), mot restitué par une conjecture nécessaire et qui oppose en deux tableaux antithétiques les deux parties qu'il articule l'une à l'autre.

Les deux premiers distiques du poème introduisent le message moral de l'élégie dans sa plus grande généralité (l'argent cause les pires ennuis), et l'*exemplum* qui fait la matière sensible de l'élégie est introduit par le troisième distique :

Ergo sollicitae tu causa, pecunia, uitae!
per te immaturum mortis adimus iter;
tu uitiis hominum crudelia pabula praebes,
semina curarum de capite orta tuo.
tu Paetum ad Pharios tendentem lintea portus
obruis insano terque quaterque mari.

Le vers 2 prépare le sujet que constitue la mort de Paetus. Je suggère qu'un contrepoint de ce début se trouve dans les vers 43 et suivants. Paetus donne l'exemple d'une mort prématurée due à l'appât du gain (v. 1-6) ; s'il avait écouté Properce (allusion aux v. 33-38), il aurait vécu pauvre, mais il ne serait pas mort :

43 *quod si contentus patrio boue uerteret agros*
44 *uerbaque duxisset pondus habere mea,*
45 *uiueret ante suos dulcis conuiua Penatis,*
46 *pauper, at in terra nil nisi fleret opes*
49 *et thyio thalamo aut Oricia terebintho*
50 *ecfultum pluma uersicolore caput.*

Le sujet *Paetus* n'est exprimé qu'au v. 47 ; je ne vois pas là le résultat d'une grave perturbation de l'ordre des vers. Le passage de la seconde personne ambiguë des v. 33-38 à la troisième personne, l'irréel du passé, le souvenir de l'évocation de la mort de Paetus dans la première partie apprennent au lecteur qu'il est question de Paetus aux v. 43-44. Ayant perçu cela, le lecteur, on l'a vu, tend rétrospectivement à comprendre les v. 33-38 comme une admonestation adressée à Paetus. Le retard avec lequel ce dernier est nommé accuse le paradoxe qui veut qu'en voulant échapper à la rude vie du paysan modeste, le jeune homme a enduré celle plus terrible du marin (v. 47 et suivants) : c'est bien *le* Paetus si désireux du luxe (*hic Paetus*) qui, pour l'obtenir, a vu ses mains écorchées par les câbles.

Les vers 7-12 développent le thème de la mort prématurée de Paetus présentée sous un jour pathétique :

nam dum te sequitur, primo miser excidit aeuo
et noua longinquis piscibus esca natat;
et mater non iusta piae dare debita terrae
nec pote cognatos inter humare rogos,
sed tua nunc uolucres astant super ossa marinae,
nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare est.

On a là une description des maux terribles que vaut à Paetus l'appât du gain ; il s'agit des maux consécutifs à la noyade et à la mort. À ce passage, qui paraît imiter[12] Léonidas de Tarente *A.P.* 7, 273, 5-6 (cité ci-après), font, je le suggère, écho les vers 47 et suivants, lesquels évoquent les malheurs subis par Paetus avant sa mort et paraissent reprendre Léonidas, *loc. cit.*, 1-4 (cité ci-après) :

47 *nunc tulit hic Paetus stridorem audire procellae*
48 *et duro teneras laedere fune manus.*
53 *hunc paruo ferri uidit nox improba ligno*
52 *et miser inuisam traxit hiatus aquam;*
51 *huic fluctus uiuo radicitus abstulit unguis;*
54 *Paetus ut occideret, tot coiere mala.*

On constate que le poète a inversé l'ordre chronologique des séquences, que naturellement suivait Léonidas de Tarente :

Εὔρου με τρηχεῖα καὶ αἰπήεσσα καταιγίς
καὶ νὺξ καὶ δνοφερῆς κύματα πανδυσίης
ἔβλαψ' Ὠρίωνος, ἀπώλισθον δὲ βίοιο
Κάλλαισχρος Λιβυκοῦ μέσσα θέων πελάγευς.
κἀγὼ μὲν πόντῳ δινεύμενος ἰχθύσι κύρμα
οἴχημαι, ψεύστης δ' οὗτος ἔπεστι λίθος.

Dans la partie qui précède le noyau central, Properce insiste surtout sur l'horreur des destinées du cadavre ; dans la partie qui le suit, il insiste sur l'horreur des derniers instants du naufragé. Ce renversement a fortement déplu aux érudits qui ont voulu rétablir l'ordre chronologique. Je crois que ce renversement est original, sensé et habile : il permet à la fois un crescendo dans le pathétique et une progression dans l'individualisation du personnage de Paetus. D'abord Paetus n'est présenté que comme un homme mort en mer qui subit le lot commun de ceux qu'a fait s'embarquer l'appât du gain : en Paetus on ne plaint qu'un type représentatif. Ensuite, Paetus s'individualise : le poète opère un retour en arrière et donne l'impression

12. Voir E. SCHULZ-VANHEYDEN, *Properz und das griechische Epigramm*, diss. Münster, 1969, p. 58-69.

d'évoquer une époque antérieure au naufrage, où Paetus, refusant d'écouter ses admonestations, a quitté sa vie modeste et tranquille pour affronter les durs travaux de la mer où le jeune homme blesse ses mains délicates (v. 43-54). Très habilement, le poète passe insensiblement de l'évocation générale des durs travaux de la mer à celle du naufrage proprement dit (v. 51-54, ou 53-52-51-54). La tension augmente et le poète donne en discours direct les dernières paroles du naufragé (v. 55-66). Il ne s'agit plus de montrer ce que l'appât du gain fait perdre aux hommes, il s'agit d'évoquer le pathétique de la mort par noyade d'un tendre jeune homme : l'élégie prend une dimension nouvelle, l'aspect moralisateur et démonstratif s'est effacé au profit d'un aspect purement sentimental et lyrique, où Properce offre des notations de tendresse délicate (ainsi aux v. 69-70). Si l'on considère le poème dans sa marche linéaire, on voit que la partie de pathétique individuel commence à la suite du v. 42, après la partie centrale du poème.

*

La délimitation des groupes de vers opérée ci-dessus invite à confronter les v. 13-30 et 55-72. Ces deux ensembles sont unis par un réseau de correspondances. Les v. 13-30 évoquent le naufrage du navire à bord duquel se trouvait Paetus (v. 13-16), la noyade du jeune homme (v. 17-18), sa mort ou plus exactement les destinées de sa dépouille (v. 21-30). On retrouvera dans la partie symétrique cette même séquence, qui sert de cadre chronologique à un développement de conception et de point de vue différents, comme on vient de le voir. L'évocation spécifique du naufrage est réalisée par les v. 51-54 (ou 53-52-51-54), qui terminent le premier ensemble de vers de la seconde partie : on a là la preuve qu'il ne faut pas considérer d'une façon rigide, sous le rapport thématique, le découpage des sous-ensembles au sein des deux parties symétriques. L'évocation de la noyade et de la mort se trouve aux v. 55-70, qui forment une unité thématique; je la fais correspondre aux v. 13-30. Très notable est le déséquilibre entre l'espace réservé au moment de la noyade dans la première partie (v. 13-18) et les 16 vers qui lui sont consacrés dans la seconde et qui constituent le moment lyrique fort de l'élégie.

La prière exprimée directement par Paetus (v. 57-64) renvoie aux v. 17-18. On a été choqué de ce que ces deux vers constituent une amorce des dernières paroles de Paetus (v. 57-63), mais il convient d'observer que l'évocation des dernières paroles de Paetus s'intègre aux reproches adressés par le poète (v. 13-16) aux dieux de la mer : ils sont cruels et injustes a) parce qu'ils se réjouissent du naufrage d'un vaisseau à bord duquel ne se trouvait aucun criminel dont la présence justifierait une punition (v. 15-16); b) parce qu'ils n'écoutent pas la prière de Paetus, ce jeune être qui invoque sa mère bien aimée. Properce a exprimé l'idée que les dieux de la mer sont insensibles à la jeunesse en recourant à la rhétorique d'une interrogation directe adressée à Paetus. Il ne faut donc pas suivre Scaliger et transposer les vers 17-18 après le vers 66.

En adoptant le point de vue des unités de composition mises en œuvre par le poète, il semble possible de considérer comme deux sixains les v. 13-18 et 67-72. Dans le premier, le poète apostrophe Aquilon et Neptune, critique les dieux de la mer en général :

infelix Aquilo, raptae timor Orithyiae,
quae spolia ex illo tanta fuere tibi ?
aut quidnam fracta gaudes, Neptune, carina ?
portabat sanctos alueus ille uiros.
Paete, quid aetatem numeras ? quid cara natanti
mater in ore tibi est ? non habet unda deos !

À ce passage correspond, je le suggère, le sixain final, où le poète se plaint de ce que certaines divinités marines ne sont pas venues en aide à Paetus. Dans le distique final, où il opère un brusque retour à ses préoccupations d'amant, le poète apostrophe Aquilon en ce qui constitue une sorte de réponse à l'attitude d'Aquilon que critiquent les vers 13-14 :

o centum aequoreae Nereo genitore puellae
et tu materno t[r]acta dolore Thetis,
uos decuit lasso supponere bracchia mento :
non poterat uestras ille grauare manus.
at tu, saeue Aquilo, numquam mea uela uidebis :
ante fores dominae condar[13] *oportet iners.*

On ne saurait établir semblable correspondance entre les vers 55-66, qui évoquent les dernières paroles de Paetus, et les difficiles vers 21-30, où il est question du sort de la dépouille mortelle de Paetus :

sunt Agamemnonias testantia litora curas,
†qua notat Argynni poena minantis aquae† :
hoc iuuene amisso classem non soluit Atrides,
pro qua mactata est Iphigenia mora.
reddite corpus humo, posita est in gurgite uita ;
Paetum sponte tua, uilis harena, tegas ;
et quotiens Paeti transibit nauta sepulcrum,
dicat « Et audaci tu timor esse potes ».
ite, rates †curuae, et leti† texite causas :
ista per humanas mors uenit acta manus.

La place des vers 21-24 a souvent paru inexplicable, et, par suite, on a voulu, d'après une idée de Muret, transposer ce quatrain après le vers 38,

13. Notons que *condar* contient un jeu de mot (« être enterré »/« se cacher »), que le français rend bien (« être enterré »/« s'enterrer » au sens de « être inactif ») : Properce préfère « s'enterrer » figurément devant chez sa maîtresse plutôt que d'avoir, comme Paetus, pour tombeau bien réel la mer ou le sable sur un rivage.

ou, moins souvent, après le v. 36, selon une idée de Scaliger. Notons que ces transpositions enlèvent un référent possible de *reddite corpus humo*, tiré du pluriel *aquae* qui, sous une forme corrompue dans le texte transmis, occupe la fin du pentamètre 22; c'est qu'en effet à la prière de Properce correspond celle de Paetus, *at saltem Italiae regionibus euehat aestus* (v. 63). On a été bien souvent aveugle au sens et à la fonction des vers 21-24 [14], qui ne conviennent pas après les vers 36 ou 38; bien différents des deux exemples fournis par les vers 39-42, ils illustreraient imparfaitement les vers 33-38. Certes, Argynnus et Paetus sont deux beaux jeunes gens morts par noyade, mais ce trait commun, certainement présent à l'esprit du poète, ne saurait rendre compte d'un *exemplum* qui devrait illustrer les dangers de la navigation par mer : Argynnus s'est noyé en nageant dans le Céphise !

Il est intéressant de débuter par l'exégèse des v. 23-24. M. ROTHSTEIN [15] a très ingénieusement expliqué ces vers, nullement inutiles et encore moins interpolés, à partir du témoignage de Plutarque (*Mor.* 990 d) sur l'histoire d'Argynnus : d'après le moraliste, ce dernier échappe à Agamemnon qui le poursuit de ses assiduités « en prétextant la mer et les vents » [16] auprès des troupes placées sous son commandement. Agamemnon se sert du prétexte de l'absence de vent pour justifier le retardement du départ de la flotte. D'après le poète, il va jusqu'à sacrifier sa fille pour accréditer le prétexte dont il couvre un retard dû, dans la version de Plutarque, à la poursuite d'Argynnus, semble-t-il, et, dans celle de Properce, au regret qu'il a de la mort du jeune homme (cf. *hoc iuuene amisso*) : ainsi s'explique vraiment le tour *pro qua... mora* du v. 24. Les v. 23-24 montrent en quoi la passion d'Agamemnon a été scandaleuse et est utilement rappelée au souvenir des hommes. Cette passion se rappelle au souvenir des hommes par le temple bâti par Agamemnon à Aphrodite Argynnis à l'emplacement du tombeau du jeune homme (Athénée 13, 603 d). En effet, le mot *litora* (v. 21), que précisait le v. 22 dont la restitution est si incertaine, doit désigner l'emplacement du monument qui témoigne de la passion d'Agamemnon et commémore le souvenir du défunt Argynnus. C'est le moment de citer une observation de HERTZBERG [17] aussi plausible qu'elle est aujourd'hui négligée : « Veneris Argynnidis templum, quod in ripa Cephissi, eodem quo Argynnus periisset loco, in eam memoriam ab Agamemnone dicatum esse reliqui auctores consentiunt, in ea fluminis parte collocatum fuerit necesse est, quae

14. Ainsi LIBERMAN, *op. cit.*, n. 3, p. 322-323.

15. *Die Elegien des Sextus Propertius, erklärt von M. Rothstein*, Berlin, 1898 [1], 1920 [2], *ad loc.*

16. Voir le passage : Ὁ δ' Ἀγαμέμνων τὴν Βοιωτίαν ἐπῆλθε κυνηγετῶν τὸν Ἄργυννον ὑποφεύγοντα καὶ **καταψευδόμενος τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πνευμάτων**, εἶτα καλὸν καλῶς ἑαυτὸν βαπτίζων εἰς τὴν Κωπαΐδα λίμνην, ὡς αὐτόθι κατασβέσων τὸν ἔρωτα καὶ τῆς ἐπιθυμίας ἀπαλλαξόμενος. Tel quel, ce texte est bancal; on suppose une lacune après πνευμάτων. Peut-être suffit-il de supprimer le καὶ qui précède καταψευδόμενος, afin de ne pas mettre ce participe sur le même plan que κυνηγετῶν. Les témoignages sur l'histoire d'Argynnus sont rassemblés par LLOYD-JONES et PARSONS (*Supplementum hellenisticum*, Berlin-New York, 1983) à Euphorion fr. 428, 7 ss. La source de Properce doit être les Ἔρωτες ἢ Καλοί du poète élégiaque Phanoclès, où il était question d'Argynnus (fr. 5 Powell).

17. Dans son édition commentée de Halle, II, 1845, p. 280. HERTZBERG appuie son observation du témoignage de Strabon 9, 2, 13 sur le Céphise; voir *R. E.* XI s. v. Kopais, 1305 [Geiger]; A. PHILIPPSON, *Die Griechischen Landschaften*, I, Francfort, 1950, p. 477 et 480 [voir maintenant l'édition de Strabon, IX, par R. BALADIÉ, Paris, 1996].

ex infernis recessibus iterum erumpens prope Larymnam inferiorem mari infunditur ». Agamemnon a sacrifié la vie de sa fille à sa passion pour Argynnus, et la leçon de cette passion est conservée aux hommes par un monument. Or il serait aussi utile que le destin de Paetus serve de leçon aux mortels : il faut donc que le corps du garçon soit rendu à la terre, afin qu'il soit, comme Argynnus, enterré sur le rivage. Tel paraît être le sens de l'*exemplum* des v. 21-24.

Les vers 57-64 livrent les dernières paroles de Paetus, tandis que les vers 21-30 évoquent le message dont le poète souhaite que soit porteur le tombeau de Paetus : on notera la correspondance. Ainsi qu'on l'a vu, le vers 63 fait écho au vers 25.

*

Présentons la synthèse des observations qui précèdent. Properce paraît avoir articulé autour d'une partie centrale deux parties que mettent en rapport l'une avec l'autre : a) une symétrie générale et thématique : on a vu que le poète avait choisi d'opposer les vers 1-30 et 43-72, qui constituent des parties cohérentes où l'on retrouve, mises en valeur différemment, les mêmes étapes chronologiques (appât du gain, départ en mer, naufrage, noyade, mort), en y traitant différemment le personnage de Paetus, d'abord type représentatif d'une conduite humaine, ensuite personnage animé et individualisé ; b) une série d'échos indépendant de toute symétrie d'un groupe de vers à l'autre : ainsi les vers 17-18 évoquent-ils des paroles de Paetus qu'on retrouve aux vers 59-60 et 64, ainsi les vers 15 et 62 se font-ils écho ; ainsi les vers 9-10 et le vers 64 ; c) une *tendance* à la correspondance thématique des sous-parties (1-12 avec 43-54 ; 13-30 avec 55-70) et, peut-être, de certains sous-groupes de vers. Ces derniers, sixains, huitains, douzains paraissent constituer des unités de composition mises en œuvre par le poète[18] et pouvant coïncider plus ou moins avec des ensembles thématiquement uns : j'ai proposé de mettre en rapport 1-6 avec 43-50, 7-12 avec 51-54, 13-18 avec 67-72. Cette symétrie thématique des sous-groupes n'est nullement parfaite et ne saurait l'être, du seul fait qu'il n'y a pas coïncidence rigoureuse entre des groupes qui sont plutôt des unités « stichiques » de composition et d'autres qui sont plutôt des unités thématiques. Pour prendre un exemple, les v. 67-72 constituent un sixain, une unité « stichique » de composition ; or, s'il est exact que les v. 55-66 constituent une unité de composition et une unité de thème, il reste néanmoins possible de considérer comme un ensemble les v. 55-70, qui ont une unité thématique propre. Il y a chevauchement des unités « stichiques » de composition et des ensembles thématiques ; dès lors, on voit qu'il ne faut pas figer ce qui est dynamique et considérer comme rigides les découpages du texte entre unités plutôt thématiques et unités plutôt « stichiques » ou couplets.

18. Cf. G. P. Goold, *Propertius. Elegies*, Cambridge (Mass.)-Londres, 1990 (Loeb), p. 23-24, 28-29.

Bien sûr, la symétrie par laquelle le poète a fait se correspondre les deux parties encadrant la partie centrale du poème, annulle la possibilité d'une progression linéaire chronologique de l'ensemble du poème. C'est cette progression dont toute une école d'érudits a regretté l'absence. En réalité, la progression globale du poème ne se situe pas au niveau de la chronologie, mais dans le pathétique et l'individualisation du personnage de Paetus. La première partie du poème aboutit, par un jeu habile de transitions, à une diatribe; cette dernière devient, grâce au début de la seconde partie, un avertissement vainement donné par le poète à Paetus dont sont évoquées les souffrances. Cette évocation se dilate et trouve son point d'orgue dans les v. 55-70 (noyade du jeune homme « en direct »), qui sont pour ainsi dire le moment d'émotion lyrique pure du poème.

* * *

L'élégie de Properce sur la mort de Paetus ne me paraît témoigner d'aucune absence d'ordre *radicale* dont le poète ou ses copistes seraient responsables. Properce a élaboré une composition qui met en jeu plusieurs types de symétrie[19] entre deux parties séparées par un noyau central. Faute de reconnaître le principe de composition de notre poème, on se condamne à bouleverser l'ordre transmis des distiques de telle manière qu'on suppose des déplacements sans parallèle dans le texte d'aucune autre élégie de Properce, ou plus généralement dans celui d'aucun poète classique[20]; on se condamne à corriger sans le comprendre un poème dont la construction répond à un mode de composition complexe, qui, pour être surprenant, ne laisse pas d'être authentique.

19. Sur la composition symétrique des élégies de Properce en général, voir P. TORDEUR, *Structures symétriques chez Properce*, dans *Latomus*, 47, 1988, p. 105-116. Je n'accepte pas la division de l'élégie 3, 7 en 36 + 36 vers ou 12 + 48 + 12 vers que cet auteur propose en passant p. 115.

20. G. P. GOOLD, qui adopte dans l'excellente édition Loeb l'ordre 1-8, 43-50, 53-52-51, 54-66, 17-18, 9-16, 67-70, 25-36, 19-24 [avec rejet des v. 23-24], 37-42, 71-72, écrit : « The chaos of 3, 7 exceeds that of all other poems in Propertius ». L'ordre choisi par GOOLD ne donne d'ailleurs pas toute satisfaction : l'effet du vers 44, *uerbaque duxisset pondus habere mea*, est un peu gâché s'il ne renvoie plus aux v. 33 et suivants; les vers 17-18 paraissent bien faibles après 65-66; les vers 9-12 sont malvenus après 55-66 et 17-18; les v. 21-24, placés après 35-36-19-20, paraissent ne plus pouvoir être compris. Comment d'ailleurs expliquer des déplacements de vers si importants et si nombreux ? Ils supposent une volonté délibérée d'introduire le désordre le plus total dans le poème. Mais pourquoi ?